

Note sur l'influence de S. Paul sur les carmina nisibena de S. Ephrem / Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 9 (1979-1980), pp. 5-25.

Appendice. Notes au bas des pages.

I. Hymnes syriaques. II. Syriaque (Langue) — Textes.

PER L1183 / FT36789P

# NOTE SUR L'INFLUENCE DE S. PAUL SUR LES CARMINA NISIBENA DE S. EPHREM

PAR

PAUL FEGHALI

Professeur à la Faculté de Théologie de l'U.S.E.K.

Une rapide incursion à travers les textes peut nous faire remarquer le lien des chants de Nisibe avec la pensée paulinienne<sup>(1)</sup>. Sans doute, ces mêmes textes peuvent aussi avoir un lien avec d'autres citations scripturaires, car Ephrem évoque plusieurs textes à la fois, qu'il utilise pour broser son tableau poétique. D'autre part, il serait intéressant de comparer ces allusions au commentaire de s. Ephrem sur les épîtres pauliniennes qui nous est conservé en arménien<sup>(2)</sup>; mais cela nous mènerait trop loin. Pour le moment, il faut me limiter à quelques thèmes qui semblent rattacher les chants de Nisibe à la

---

(1) *Des heiligen Ephraem des Syrsers Carmina Nisibena (C Nis)*, éd. E. BECK (CSCO I, vol. 218, trad. 219; I, vol. 240, trad. vol. 241) Louvain 1961, 1963. A la fin des deux volumes de trad. des C Nis (CSCO vol. 219 et 241), on trouve les références suivantes à saint Paul, Rm 2, 11 (Dieu n'est pas partial); 1 Co 3, 2 (le lait comme nourriture); 3, 16 (temple de Dieu); 5, 7, 8 (le levain); 6, 3 (ne jugeons pas); 6, 19 (le corps est temple de Dieu); 9, 22 (je me suis fait tout à tous); 14, 23 (la glossalatie); 15, 42, 52, 55 (sur la résurrection des morts); 2 Co 5, 17 (créature nouvelle); 11, 2 (jalousie de Dieu); Ga 3, 27 (revêtir le Christ); 6, 15 (nouvelle création); Col 1, 15 (hymne au Christ); 1 Th 4, 13-17 (les morts dans le Christ). J. GRIBOMONT, *les hymnes de saint Ephrem sur la Pâque dans Melto, recherches orientales*. 3 (1967) p. 172-175 dresse un tableau synthétique des citations de l'Écriture dans l'œuvre publiée d'Ephrem; il trouve pour C Nis 19 citations prises à saint Paul (1 pour Rm; 12 pour 1 et 2 Co; 3 pour les épîtres de la captivité; 2 pour 1 et 2 Th; 1 pour les épîtres pastorales). Ces citations écrit-il sont peu nombreuses et cela est dû à « une certaine incapacité à pénétrer dans une pensée trop riche, à la fois trop subtile dans sa formation rabbinique et trop grecque dans son expression ». Il est à noter que si on peut dater les premières hymnes des C Nis (1-24) de l'époque nisibéenne, puisque'elles parlent du troisième siège de Nisibe qui eut lieu en 359, il semble que les hymnes 25-77 soient de la période édesséenne. Cfr. E. BECK dans les introductions aux vol. 219 et 241; cfr. aussi N. EL-KHOURY, *Interpretation der Welt bei Ephraem des Syrsers*, Tübingen 1976, p. 156-157.

(2) *S. Ephraem Syri, commentarii in epistolas D. Pauli nunc primum ex armenio in latinum sermonem a Patribus Mekhitaristis translati*. Venetiis 1893.

théologie paulinienne ; j'en choisirai deux : l'Eglise, épouse du Christ et l'œuvre rédemptrice en Jésus-Christ.

### 1. *L'Eglise, épouse du Christ.*

Le point de départ de ce développement se trouve dans le texte de 2 Co 11,2 : « Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure »<sup>(3)</sup>. En faisant l'éloge d'Abraham, successeur de Vologèse<sup>(4)</sup> sur le siège de Nisibe, saint Ephrem parle des fiançailles du Christ avec l'Eglise et du rôle de l'évêque dans ces fiançailles<sup>(5)</sup> :

Ecoute l'Apôtre parler de cette fiancée qu'il amena (au Christ) :  
 J'éprouve à votre égard autant de jalousie que Dieu.  
 C'est une jalousie spirituelle, non une jalousie charnelle.  
 Toi aussi, éprouve pour elle (une jalousie) pure,  
 Pour qu'elle sache d'où elle est, qui elle est. En toi, elle peut aimer Jésus,  
 Son époux véritable. Louée soit la jalousie du Dieu saint.

Quand saint Ephrem parle de l'Eglise, il s'arrête à un aspect de la vision de saint Paul, celle de l'Eglise locale, comme cela apparaît dans les épîtres aux Thessaloniens ou aux Corinthiens<sup>(6)</sup>. Pour lui, l'Eglise locale est première, celle de Nisibe, d'Edesse ou de Harran ; entre elles, c'est le lien d'une sœur à sa sœur ou d'une fille à sa mère<sup>(7)</sup>. D'ailleurs, ce regard sur l'Eglise interfère avec une vision politique, car pour Ephrem, Byzance représente le salut pour l'Eglise de Nisibe, alors que la Perse représente tous les dangers. Quand la ville de Nisibe sera livrée au roi Shapur, les chrétiens vont partir en masse, tant l'empire byzantin s'identifiait pour eux à une incarnation de l'Eglise dans le monde.

---

(3) Le texte de Paul comme celui d'Ephrem emploient le verbe « mkar ». En syriaque, la signification de ce verbe est presque limitée aux fiançailles et au mariage ; mais il reflète un arrière-fond sémitique d'achat et d'échange (cfr. « makari » en arabe) ; le « mokârô » du syriaque signifie celui qui s'entremet pour le mariage, celui qui fiance. Cfr. R. MURRAY, *Symbols of Church and Kingdom. A Study in Early Syriac Tradition*. Cambridge 1975, p. 132.

(4) Vologèse, évêque de Nisibe, mourut en 361 ou 362 (cf C Nis 19 / 6 ; J.-M. FIEY, *les évêques de Nisibe dans Parole de l'Orient*, 4 (1973) p. 131). Abraham lui succèdera.

(5) C Nis 19 / 3.

(6) 1 Co 1,1 ; 2 Co 1,1 ; 1, Th 1,1 ; 2 Th 1,1.

(7) Telle est la situation entre Edesse et Harran ; cfr. C. Nis 33 / 8 ; Ephrem développe à propos de l'Eglise l'image de Rébecca ( C Nis 32 / 1, 9, 11, 15), de Sara et d'Abraham ( C Nis 13 / 11 ; 19 / 1), de Jacob et de Rachel ( C Nis 32 / 5).

A l'intérieur de ce thème de l'Eglise, deux aspects retiennent l'attention : les chrétiens sont le nouveau peuple de Dieu ; le rôle de l'évêque dans l'Eglise.

Dans la tradition patristique en général et syriaque en particulier, on prit l'habitude de distinguer entre le peuple de Dieu et les nations<sup>(8)</sup>, distinction qui trouve sa racine dans la pensée paulinienne, soit dans le livre des Actes soit dans les épîtres aux Romains et aux Galates<sup>(9)</sup>. Le peuple ('amô) juif ayant fait défection, les nations ('ammê) sont désormais le nouveau peuple de Dieu et c'est à elles que les promesses de Dieu ont passé. Cette manière de réfléchir sur le mystère chrétien de l'Eglise était illustrée par des considérations sur le rejet du peuple juif, ce qui provoquait ici ou là un antijudaïsme dont témoignent les Actes du Concile de Nicée et plus encore les Codes de Théodose (438) et de Justinien (553). Je dis cela pour décharger un peu s. Ephrem de ce qu'on a appelé « son antijudaïsme virulent » ou « sa vision unilatérale par rapport aux juifs »<sup>(10)</sup>. Sans doute, il y avait chez lui un caractère ardent et impétueux qui l'empêchait de ménager ses adversaires et de considérer les ennemis de l'Eglise comme les ennemis de Dieu<sup>(11)</sup> ; il y avait aussi la situation de l'Eglise de Nisibe où l'influence juive était si forte qu'elle coûtait aux chrétiens des sévices de la part du roi de Perse, et qu'elle attirait les chrétiens à suivre les pratiques judaïques et en particulier la fête de Pâques<sup>(12)</sup>. La désunion dans la jeune Eglise de Nisibe et son manque de cohésion autour de son évêque risqueraient de la faire disparaître comme il arrivera par la suite aux églises de langue syriaque qui faibliront plus par le fait de leur dissensions internes que par le fait de l'occupant étranger<sup>(13)</sup>.

(8) Cfr. MURRAY, *op. cit.*, p. 41-68.

(9) Cfr. Ac 28, 28 ; Ga 4, 21-29.

(10) Cfr. J. GRIBOMONT, *Le triomphe de Pâques d'après s. Ephrem dans Parole de l'Orient* 4 (1973), p. 148. L. LÉLOIR, *Commentaire de l'évangile concordant ou diatessaron*, Paris, Le Cerf 1966, p. 200, n. 7 ; p. 223 n. 1 ; p. 259, n. 4.

(11) Un signe de cette véhémence d'Ephrem est son attaque contre Mani, Marcion, Bardesane qu'il traite de compagnons de Satan.

(12) F. DECRET, *les conséquences sur le christianisme en Perse et l'affrontement des empires romain et sassanide de Shapur I<sup>er</sup> à Yazgard I<sup>er</sup>*, dans *Recherches Augustiniennes*, 14 (1979), p. 137-138 ; 143. Cfr. *Chronique de Séert*, dans *Patrologia Orientalis*, t. IV p. 297. Cfr. J. NEUSNER, *A History of the Jews in Babylonia - IV, The Age Of Shapur II*, Leiden 1969, p. 49-50. G. WIDENDERDEN, *The status of the Jews in the Sassanian Empire* dans *Iranica Antiqua*, 1 (1961) p. 117-162. Dans les hymnes sur les Azymes (CSCO vol 248, trad. vol. 249) Louvain 1964, on a un écho de la querelle à propos de la fête de Pâque et comment de nombreux chrétiens célébraient la Pâque avec les juifs (cfr. les hy. 17-19 ; 21).

(13) Cfr. DECRET, *op. cit.*, p. 134-135. A côté du point de vue assez nuancé de Gribomont et de Leloir sur l'attitude d'Ephrem à l'égard des juifs, nous avons un jugement sévère dans J.B. SEGAL, *Edessa, the blessed City*, Oxford 1970. Le jugement de Murray (*op. cit.* p. 68) est plus équitable.

Dans cette ligne, Ephrem parle des nations qui deviennent les nouvelles tribus de Dieu, avec leur nouveau prêtre Melchisédech ; tout ce qui fut dit par les patriarches à propos du peuple juif trouve son accomplissement dans l'Eglise, nouveau peuple de Dieu à qui passent les prérogatives de ceux qui ont été infidèles à l'Alliance. Et comme Dieu s'occupait de son peuple, ainsi s'occupera-t-il de la jeune église de Nisibe qui revient à lui dans la pénitence. Il faudrait ajouter aussi, que si Ephrem a suivi saint Paul en poussant ses prémisses jusqu'au bout et en recourant aux propos des prophètes si critiques à l'égard d'Israël, il a suivi aussi l'Apôtre quand il montre que Dieu n'a pas rejeté définitivement son peuple. En effet, il montre que la volonté de Dieu avait besoin d'un peuple qui livrerait son Fils à la mort ; en fait, ce fut le peuple juif, mais cela pouvait être un autre peuple<sup>(14)</sup>. De plus, à la fin des temps, Israël sera sauvé, puisque, avec les anges et les araméens, il sera appelé à louer le Père et le Fils (C Nis 67 / 19).

Quant au rôle de l'évêque dans l'église, Ephrem le développe dans les hymnes qui parlent des évêques de Nisibe ou dans celles où il s'adresse à l'évêque Vitus de Harran. Dans ces hymnes, nous avons l'écho des épîtres pastorales de s. Paul : quelques notes suffisent à montrer le souffle qui anime ce diacre syrien. L'évêque a la responsabilité du troupeau de Dieu et de son peuple<sup>(15)</sup> ; il est la colonne<sup>(16)</sup> de la vérité<sup>(17)</sup> et l'homme de la foi<sup>(18)</sup> ; il s'orne des qualités nécessaires<sup>(19)</sup> afin que son ministère soit sans tache ; il n'a pas peur de défendre ses brebis contre les loups<sup>(20)</sup> en s'attaquant aux enseignements erronnés<sup>(21)</sup> qui se propagent dans l'Eglise, laissant de côté les controverses stupides et les discours vains<sup>(22)</sup>. Ainsi, par son appel, il sera un serviteur de Dieu comme les patriarches ou les prophètes de l'Ancien Testament<sup>(23)</sup> ; par sa

(14) Cfr. LELOIR, *op. cit.*, p. 345 et la note 5 de la même page.

(15) Cfr. Ac 20, 28 (discours de Milet) ; Tt 2, 14 ; Cfr. C Nis 17 / 1, 3 ; 19 / 3, 5.

(16) Cfr. 1 Tm 3, 15 ; C Nis 17 / 5.

(17) Cfr. 1 Tm 6, 5 ; cfr. aussi 1 Tm 1, 2, 15, 18 ; 3, 7 ; C Nis 13 / 3 ; 15 / 11 ; 17 / 4 ; 19 / 1 ; 21 / 11 ; 29 / 17.

(18) Cfr. C Nis 17 / 4, 6 ; Cfr. 1 Tm 1, 2, 4, 14.

(19) Pour les qualités de l'évêque, cfr. 1 Tm 3, 1-4 ; 6, 11-13 ; Tt 1, 6-9 ; Cfr. C Nis 21 où l'on parle de la chasteté de l'évêque, de sa sobriété, de sa douceur et de son humilité. Cfr. aussi C Nis 15 / 12 : Chef, pur, honorable ; Ni coléreux, ni dur.

(20) Cfr. 2 Tm 4, 14-18. Ephrem évoque la situation de l'évêque quand le peuple refuse de l'écouter ; cfr. C Nis 4 où l'on pourrait lire l'identification entre l'évêque et la ville. cfr. aussi C Nis 31 / 33-34.

(21) Tt, 1, 1-10 ; cfr. C Nis 2 / 23 ; 29 / 34.

(22) 2 Tm 2, 14-16, 23 ; C Nis 21 / 23.

(23) C Nis 17 / 12 (Abraham) ; cfr. aussi 19 / 1 ; Pour Jacques cfr. *id.* 19 / 3, 16.

parole et sa vie<sup>(24)</sup>, il sera l'imitateur de Jésus-Christ<sup>(25)</sup>. En effet, si le Christ est pasteur, l'évêque, lui aussi est pasteur ; si le Christ est l'époux de l'Eglise, l'évêque est en même temps l'époux de l'Eglise au nom du Christ et celui qui amène l'épouse à son époux. Et le zèle qui animait s. Paul à l'égard de l'Eglise de Corinthe, Ephrem veut le retrouver dans les évêques de Nisibe et de Harran.

## 2. *L'œuvre de la rédemption en Jésus-Christ.*

Le premier thème était celui de l'Eglise, peuple de Dieu ; le second, c'est celui de la rédemption en Jésus-Christ ; là aussi s. Ephrem, dans ses chants de Nisibe, rejoint s. Paul. Sans doute, ne faut-il pas s'attendre à retrouver les développements théologiques que l'Apôtre des gentils a poussés de manière logique. Ce diacre de Nisibe et d'Edesse peut négliger la doctrine élaborée, mais il insiste sur l'image et les faits et il reedit par des touches simples ce que Paul avait dit avec sa manière imprégnée de la dialectique grecque. Dans cette ligne paulinienne, Ephrem développe le double aspect de la rédemption : l'œuvre opérée par le Christ sur le calvaire<sup>(26)</sup>, mais également celle qu'il accomplira à la fin des temps, lors de la parousie et la résurrection glorieuse des corps<sup>(27)</sup>. A travers la partie édesséenne des chants de Nisibe, j'insisterai sur la place de la croix dans l'œuvre du salut et sur l'universalité de la rédemption.

La croix tient une place importante dans l'œuvre de s. Ephrem. Il parle souvent du crucifié (zqîfô), de la crucifixion ; pour lui, tout bois (qaysô) rappelle celui de la croix (slîbô)<sup>(28)</sup>. Dans l'une de ses nombreuses hymnes où il met en scène les forces du mal, nous regardons dans quel état se trouve la mort à la croix du Christ et nous l'écoutons parler :

De son antre, la mort regarda,  
 Surprise, Notre-Seigneur en croix.  
 Où es-tu, toi qui ressuscites (les morts) ?  
 Tu viens me nourrir, remplacer Lazare.  
 Son goût est encore dans ma bouche.  
 Que la fille de Jaïre vienne voir ta croix !

(24) 1 Tm 4, 12 ; *C Nis* 17 / 17 ; 21 / 17.

(25) 1 Co 4, 16 ; 11, 1 ; Cfr. *C Nis* 17 / 11.

(26) Rm 3, 24 ; Col 1, 14 ; Ep 1, 7.

(27) Rm 8, 23 ; Ep 1, 14 ; 4, 30 ; 1 Co 1, 30.

(28) P. YOUSIF. *La croix de Jésus et le paradis d'Eden dans la typologie de s. Ephrem*, dans *Parole de l'Orient*, 6-7 (1975-1976) p. 42-44.

Que le fils de la veuve te regarde, lui aussi !  
 Adam a été pris par le bois ;  
 Bénie la croix qui me prend le fils de David ! (C Nis 41 / 13)

Cette croix est pour s. Paul force et faiblesse, scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais puissance et sagesse pour ceux qui sont appelés (1 Co 1, 18-25). Signe d'opprobre pour le Christ (Ga 3, 12-13 ; 6, 14), elle est aussi signe d'exaltation après l'humiliation de la mort qui a assuré la victoire sur les forces du mal (Ph 2, 5-11). S. Ephrem suit cette ligne, montrant la faiblesse du Christ dans sa nature humaine, puisque ses ennemis arrivent à le condamner<sup>(29)</sup>, que Satan essaie sur lui toutes ses armes avant de se réjouir de l'heure de sa mort et que le schéol se prépare à faire la fête pour recevoir cet important butin<sup>(30)</sup>. Mais cette faiblesse est en fait le moyen de racheter la nature humaine en la revêtant, et de vaincre le mal<sup>(31)</sup> ; car cet état même est le point de départ de la puissance de la croix victorieuse du Christ. La mort dit :

Jésus vint ; par sa croix, il me vainquit<sup>(32)</sup>

Et dans un refrain, les fidèles chantent :

Gloire à toi. Par ta croix, tu vainquis le Mauvais !  
 Et par ta résurrection, la mort (C Nis 38 / R) !

On remarque dans cette atmosphère un vocabulaire qui parle de combat, de victoire et de défaite, d'illustres victorieux et de malheureux captifs<sup>(33)</sup>. De plus le thème de la descente au schéol est une manière imagée de montrer la victoire de Jésus sur les forces du mal, ramenant par sa croix tous les hommes contenus en Adam<sup>(34)</sup>.

(29) C Nis 35 / 22 ; 41 / 16.

(30) C Nis 41 / 15 - 16 ; cfr. 35 / 8.

(31) Cfr. C Nis 57 / R : Gloire à toi. Par ton humiliation tu vainquis Satan

Et par ton abaissement, tu exaltas Adam le déchu.

54 / R : Gloire à toi. Par ton humiliation Adam fut exalté.

Par ta mort, il ressuscita et rentra en Eden.

65 / R : Gloire à toi. Tu descendis après Adam.

Des profondeurs du schéol tu le tiras

En Eden tu le fis rentrer.

(32) C Nis 38 / 5 ; cfr. *id.* 36 / 18 : notre roi vivant s'éloigna du schéol ;

il remonta tel un vainqueur (zakoyô).

Cfr. aussi *id.* 36 / 19 ; 39 / 6, 19.

(33) C Nis 36 / R, 6, 18 ; 38 / 5.

(34) J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, Desclée 1958, pp. 257-273 ; J. TEIXIDOR, *le thème de « la descente aux enfers » chez s. Ephrem, dans l'Orient Syrien* 6 (1961) pp. 15-40.

Ce salut en Jésus-Christ, Ephrem l'exprime par des mots qu'on trouve dans la tradition paulinienne. On a d'abord l'emploi des prépositions qui insistent sur le lien entre le Christ et les hommes<sup>(35)</sup>. La préposition « metul / pour » et « hlof / à cause de » se lisent dans les refrains suivants :

Gloire à toi. Tu as souffert pour tous les hommes.  
 Pour tous tu as goûté la mort  
 Afin de les ressusciter tous (C Nis 64 / R).  
 Gloire à toi, Seigneur de tous les hommes.  
 Pour tous, tu mourus et ressuscitas  
 Afin de les sauver au jour de ta venue (C Nis 55 / R).  
 Gloire à toi. Par ton sacrifice, tu punis celui qui nous humilia.  
 Tu mourus à la place de tous  
 Afin de les ressusciter tous (C Nis 67 / R)<sup>(36)</sup>.

A côté de ces prépositions, nous rappelons quelques verbes tels « 'ahî / faire vivre », « naḥem / ressusciter » ou « aqîm / faire se lever ».

Louange à ta croix.  
 Par elle tu sauḡas les morts du schéol (C Nis 38 / R ; cf. 70 / R ; 72 / 1).  
 Gloire au Fils. Par la voix de son cor,  
 Il ouvrit les tombeaux, ressuscita les morts (C Nis 73 / R ; cf 74 / 1).

D'autres verbes parlent de salut, libération et rédemption, tels « fraq / délivrer » (C Nis 52 / R), « faṣî / sauver » (C Nis 74 / 11, 17), mais aussi « afeq / faire sortir », « šrô / délier », « ḥarar / libérer », « dalî / tirer hors » que nous lisons dans l'hymne 72 des C Nis. D'autres verbes parlent encore d'exaltation, de guérison, de renouvellement<sup>(37)</sup>. Tout cela montre la richesse de l'expression d'Ephrem pour parler du salut apporté par le Christ à l'humanité avec les termes employés par s. Paul.

Cela nous amène à parler de la rédemption universelle. Chez Ephrem,

(35) J. DUPONT, « *Syn Christô* », *l'union avec le Christ suivant s. Paul, I : Avec le Christ dans la vie future*, Bruges, 1952.

(36) Dans C Nis 64 / R, la préposition « metul » est employée deux fois dans 55 / R ; dans 67 / R, la préposition « hlof / à la place de » ; cfr. Rm 5 / 6 ; cf aussi 65 / R avec la préposition « botar / après, à la recherche de ». La préposition « b » est extrêmement riche, et C Nis 66 / 20 peut être traduit par :

Il est mort en nous pour que nous vivions en lui.  
 ou Il est mort avec nous pour que nous vivions avec lui.  
 ou Il est mort à cause de nous pour que nous vivions à cause de lui.

(37) Cfr. C Nis 72 ; cfr. aussi 74 / 1, 3, 10.



nous pouvons lire d'une part l'universalité du péché et de la mort et d'autre part l'universalité du salut qui atteint tous les hommes.

Dans leur manière poétique, les chants de Nisibe font dire aux démons comment le mal s'est infiltré dans l'humanité tout entière. Dans l'hymne 35, les C Nis parlent du levain du mauvais, de son souffle qui infecte la nature de tout homme ; tous les hommes furent tentés par Satan, même Moïse ; tous ont dans leur corps le désir de la chair, sauf Jésus-Christ<sup>(38)</sup>. Tous sont pécheurs - Ephrem les représente quand il demande le pardon du Seigneur et sa miséricorde (C Nis 12 / 7-8 ; 49 / 17) - et ils ont tous besoin de salut à recevoir dans la pénitence, sinon, ce sont les punitions temporelles (C Nis 9 / 1 - 3) en attendant les tourments éternels (cf le mot *šunoqô* / tourment ; C Nis 57 / 9-32 ; 59 / 8). Quant à la mort, compagne et alliée du péché, elle est consciente de son pouvoir universel sur les hommes : les sages et les ignorants, les forts et les faibles, les vieillards et les enfants, les justes et les pécheurs (C Nis 36 / 3-5), tous vont subir sa loi<sup>(39)</sup>. N'est-ce pas là le thème du règne du péché et de la mort dans le monde tel qu'il est développé dans l'épître aux Romains (5 / 12 ss.) ?

La déchéance totale de l'homme appelle un salut total. Exprimant cet aspect, Ephrem présente le schéol qui se vide de ses habitants (C Nis 37 / 2-4) et le compare au sein d'une femme qui doit livrer tous les morts qu'il garde (C Nis 37 / 8). D'autre part, nous rencontrons souvent le mot « kul/tout » dans deux genres d'expressions, soit pour caractériser l'action rédemptrice du Christ à l'égard de tous les hommes, soit pour renforcer un titre donné au Christ. Pour le premier cas, nous avons déjà cité C Nis 64 / R, 55 / R et 67 /

---

(38) Le thème central de l'hymne 35 s'inspire de 1 Co 15 ; mais nous avons aussi quelques touches qui font allusion à l'un ou l'autre des textes de s. Paul. Le texte parle des hommes devenus « créatures nouvelles » tel que nous le lisons dans 2 Co 5, 17 et Ga 6, 15 ; on a aussi la figure de Moïse resplendissant de lumière (st. 9) que nous lisons en 2 Co 3, 7 (Ex 34, 29-35) ; le désir de la chair (st 10) nous rappelle Rm 6, 9 ; 7, 5, 25 ; dans la strophe 12, il y a une allusion au levain que le diable dépose dans les hommes (1 Co 5, 8), aux fautes qui caractérisent ceux qui ont abandonné la loi de Dieu (Rm 1, 29) et à l'enseignement donné par Satan (Ep 4, 14). Ce Satan se croit capable d'explorer le souffle de l'homme (st. 16) comme l'Esprit connaît les secrets de Dieu (1 Co 2, 10 ; Rm 8, 20). L'image du combat (st. 20) se lit dans Ep 6, 10-11 ; le verbe « dépouiller » (st. 3) dans Ep 4, 8 qui cite Ps 68, 19 ; « être la part de satan » (st. 11) est une parodie du mot de s. Paul « vous ne vous appartenez pas » de 1 Co 6, 19 ; et enfin le thème de la division des disciples (st. 20) se lit dans 1 Co 1, 10-13. Nous avons ainsi un exemple frappant de la manière dont Ephrem s'inspire de Paul. D'ailleurs, le diacre d'Edesse a commenté les épîtres pauliniennes, est-il possible qu'il n'en ait pas subi l'influence ?

(39) Dans C Nis 36 / 4, le mot « *sagiyê* / nombreux » désigne en fait la totalité, car la multitude, selon le sens sémitique de la formule est employé pour l'ensemble des hommes. Cfr. Mt 26, 28 (note j de la TOB) ; Mc 14, 24.

R où le mot « kul » revient dans un même refrain : tu es mort pour tous, tu es ressuscité pour tous afin de les sauver tous. Pour le second cas, Ephrem affectionne d'accoler le pronom « kul » à des participes actifs qui expriment l'activité du Christ. Jésus est celui qui sait tout, peut tout, entend tout, illumine tout et récompense tout. Il délie tous les hommes des chaînes du péché et de la mort et donne la vie à l'humanité entière, car il est le « vivificateur universel »<sup>(40)</sup>.

A propos de ce salut universel en Jésus-Christ, il semble se dégager des C Nis que tous les morts avant Jésus ont ressuscité pour écouter le message apporté par le Christ. Quant à ceux qui vivent après sa venue, le schéol n'a plus sur eux de pouvoir, mais ils peuvent rejoindre, par delà la mort, notre Seigneur dont la victoire sur les puissances du mal est toujours présente jusqu'à sa pleine manifestation lorsqu'il viendra lors de la parousie.

Telles sont quelques remarques très provisoires à propos de l'influence de s. Paul sur les chants de Nisibe de s. Ephrem. Les citations sont souvent des allusions et les thèmes sont traités de façon un peu déroutante, tant l'image enveloppe l'idée et le fait prend le pas sur le concept abstrait. Si le développement de la pensée de ce poète syriaque se laisse aller à une imagination fertile, l'enseignement théologique qu'il veut donner se lit aisément surtout dans ses refrains qui, dans une formule ramassée, présentent le mystère chrétien et chantent le Christ par des invocations nombreuses et variées qui rappellent les accents de s. Paul.

---

(40) Cfr. *C. Nis* 47 / 1, 4, 6 ; 74 / 9, 16 ; cfr. aussi 68 / 31 ; 72 / 2 (maḥe kul / celui qui fait vivre tous les hommes). Pour exprimer la totalité, Ephrem utilise d'autres expressions. Dans *C Nis* 57 / R, « ḥnan / nous » signifie « nous les hommes » ; dans 62 / R, les morts (mitè) ou ceux d'en bas (taḥtoyè) de 63 / R, indiquent tous les hommes ; dans 57 / R Adam représente les hommes car ils sont contenus en lui comme ses fils (61 / R).

## APPENDICE

Nous donnons ci-dessous la traduction de deux hymnes des chants de Nisibe. Ce recueil fut édité une première fois dans *S. Ephraemi Syri, Carmina Nisibena*, Ed. G. Bickell, Lipsiae 1866 et traduit en latin ; puis une deuxième fois dans des *heiligen Ephraem des Syrers, Carmina Nisibena*, I et II, éd. E. Beck (CSCO vol. 218 et 240) et traduit en allemand (CSCO vol. 219 et 241), Louvain 1961 et 1963. Cette traduction que nous présentons est le fruit de la collaboration entre monsieur l'abbé Claude Navarre, prêtre à Saint-Médard (Paris 5<sup>o</sup>) et moi-même.

L'hymne 35 est le premier d'un groupe de huit hymnes qui ont pour thème : Notre-Seigneur, la Mort et Satan ; et pour mélodie : la corne et la trompette. Dans cet hymne, Ephrem personnifie le Schéol et le Diable qui forment une coalition pour lutter contre Notre-Seigneur ; mais ils seront vaincus une première fois et ils préparent un autre plan d'attaque. Ce texte s'inspire du récit des tentations (Mt 4, 1-11 et de Lc 4, 1-13 où il est dit que le diable s'éloigna de Jésus attendant une autre occasion), de nombreux textes évangéliques, et d'autres textes pauliniens.

L'hymne 65 fait partie d'un autre groupe de dix-sept hymnes qui ont pour thème : Satan et la Mort ; et pour mélodie : ô Mort, ne t'enorgueillis pas. Dans cet hymne qui est le quatorzième, Saint Ephrem présente un dialogue entre la Mort et l'Homme ; celui-ci affirme le fait de la résurrection et cherche à le prouver ; mais la Mort reste sceptique, en attendant de comprendre la puissance de Dieu.

### *Hymne 35*

Thème : Notre-Seigneur, La Mort et le Diable.  
Mélodie : La corne et la trompette.

- R. Gloire à toi, Seigneur,  
Mauvais t'a vu, la crainte l'emplit.

1. Une voix cria, ils s'assemblèrent et vinrent  
 Les armées du diable et ses serviteurs.  
 Toute l'armée de la zizanie<sup>(1)</sup> se réunit.  
 Ils avaient vu Jésus, vainqueur.  
     Malheur pour la gauche<sup>(2)</sup> !  
 Pas un qui n'en fut tourmenté.  
 Chacun raconta ce qu'il souffrit.  
     Péché et Schéol furent effrayés.  
 Les morts se rebellèrent,  
     La Mort trembla  
 Les pécheurs se révoltèrent,  
     Le Diable vacilla.
2. Péché appela, fit conseil à ses fils,  
 Aux diables et démons il dit :  
 Légion<sup>(3)</sup>, le chef de vos escadrons n'est plus :  
 La mer l'a avalé ainsi que ses compagnons,  
     Fils, prenez garde !  
 Ce Jésus vous perdra. Honte à vous.  
     Vous avez pris Salomon dans vos filets,  
 Mais ses disciples vous discréditeront ;  
 Gens simples<sup>(4)</sup> et pêcheurs de poissons  
 Ils pêchent des hommes<sup>(5)</sup>  
     Qu'ordinairement nous prenons.
3. Quel grand malheur,  
 S'écria le Diable, à cause de notre sauveur.  
 Nous dépouiller n'est pas assez.  
 Il fait représailles,  
     depuis Jonas, fils de Mathai<sup>(6)</sup>.  
 Il poursuivit Légion,  
     Le prit, le jeta à la mer.  
 Trois jours après  
     Jonas émergea monta (à terre).  
 Les mois passèrent,  
     Légion ne revint pas.

---

(1) Cfr. Mt. 13, 25-29 (*zizonô* = ivraie ; en grec *tò zizaniôn*)

(2) Allusion à Mt 25, 31 ss., où ceux de la gauche désignent les pécheurs.

(3) Il s'agit du démoniaque que Jésus guérit ; cfr. Mc 5,9 ; Lc 8, 30.

(4) Ac 4, 13 (*hedyotê* = gens simples, sans instruction).

(5) Cfr. Lc 5, 10 ; Mt 4, 19 (*sayodê da-bnaynošô* = pêcheurs d'hommes)

(6) Cfr. Jonas 1, 15 ss.

Sur l'ordre divin,  
Les profondeurs de l'eau le retiennent.

4. A la fin de son jeûne, j'invitai Jésus ;  
Il n'écoula pas la fascination du pain.  
Malheureux, je me penchais sur le psaume  
Pour le captiver par le psaume.

Quelle peine !

Ce fut vain.

Sur la montagne, j'offris les richesses.  
Leurs séductions n'agirent pas sur lui<sup>(7)</sup>.  
Quel bonheur, le jour d'Adam !  
Sans grands efforts lui me suivit.

5. Inutile d'insister, dit le diable,  
Ce Jésus me rend oisif.  
Publicains, prostituées vont à lui<sup>(8)</sup>.  
Que faire, moi le maître de la terre ?  
De qui être disciple ?

Péché reprit :

Il me faut partir, changer de ce que je suis.  
Depuis que le Fils de Marie est venu<sup>(9)</sup>,  
Les hommes sont créatures nouvelles<sup>(10)</sup>.

6. Insatiable, la Mort se lamentait :  
Jamais je n'avais tant jeûné.  
Jésus parle, regroupe les hommes<sup>(11)</sup> ;  
Pour moi, son repas est jeûne  
Un homme me ferma la bouche<sup>(12)</sup>  
Moi qui à tous fermais la bouche  
Il musèla mon avidité, reprit Schéol ;  
Avec nous il fait disparaître la faim,

---

(7) Mt 4, 1 - 11 ; Mc 1, 12-13 ; Lc 4, 1-13. Il s'agit du jeûne et des trois tentations de Jésus.  
Pour le mot « *aseq* = faire monter » cfr. Mt 4, 8 (VS) ; Lc 4, 5 (Pš) ; pour le verbe « *hawt* =  
montrer » voir Mt et Lc. Les deux textes évangéliques (Pš) parlent de royaumes (*malkwotó*),  
tandis qu'Ephrem parle de « *qenyoné* = biens, possessions, richesses ».

(8) Mt 21, 31-32 ; cf. Lc 11, 19 ; Mc 2, 16 ; Mt 9, 11.

(9) Ga 4, 4 (*hwó men attó* = il fut d'une femme).

(10) Ga 6, 15 ; cfr. 2 Co 5, 17 (*brttó hdató* = créature nouvelle).

(11) Jn 11, 52 (*nkaneš la-hdó* = rassembler dans l'un).

(12) Mc 1, 23 (*skár fámok* = ferme ta bouche) cfr. 5, 8 ; 9, 25 ; Lc 8, 29.

Il change l'eau en vin <sup>(13)</sup>  
 Et les morts en vivants <sup>(14)</sup>.

7. Dieu fit le déluge pourtant <sup>(15)</sup>,  
 Lava la terre, de ses péchés la purifia,  
 Le feu et le soufre applicqua <sup>(16)</sup>,  
 Blanchissant ses impuretés.  
     Par le feu, me donna Sodome,  
 Par le déluge m'apporta les héros <sup>(17)</sup>.  
 Il ferma la maison de Sennachérib <sup>(18)</sup>.  
 Et ouvrit la porte du schéol.  
     Quel délice !  
 La justice (divine) me procure des morts,  
 La bonté du Fils leur donne vie.
8. J'ai vu les prophètes et les justes,  
 Dit le Diable à ses amis.  
 Malgré la force de leurs actions,  
 Mon odeur imprègne les hommes :  
     Un levain qui pousse l'humanité.  
 Jésus a vêtu le corps d'Adam.  
 Il troubla notre ferment :  
     Notre odeur n'est pas en lui.  
 Il est Dieu et homme,  
 divinité mêlée à l'humanité <sup>(19)</sup>.
9. Adam est une fontaine  
 D'où jaillirent tous les hommes.

---

(13) Allusion au miracle de Cana, Jn 2, 1 ss.

(14) Allusion à la résurrection de Lazare, Jn 11.

(15) Gn 6, 1 ss. ; Mt 24, 37-39 ; Lc 17, 26-45.

(16) Gn 19, 24 ; cfr. Ps 11, 6 ; Ez 38, 22 ; Lc 17, 29.

(17) Gn 6, 4.

(18) 2 R 19, 35. Allusion à la peste qui décima l'armée de Sennachérib, roi d'Assyrie, lors du siège de Jérusalem en 701 av. JC.

(19) Saint Ephrem a l'habitude d'exprimer l'union hypostatique par des verbes comme « *hlat*, *mzag* = mêler, mélanger » pour marquer l'union intime entre la nature divine et la nature humaine. Mais ceci ne doit pas être pris dans un sens monophysiste (cette hérésie n'existait pas encore), car ce serait faire entrer la pensée d'Ephrem dans une problématique grecque. Le Concile de Chalcédoine (en 451) précisera cette union : sans confusion, sans changement, indivisiblement, inséparablement. (cf. Denzinger 148). Cfr. A. DE HALLEUX, *Mar Ephrem théologien*, dans *Parole de l'Orient*, vol. IV n° 1 et 2 (1973) pp. 53-54.

Je connais ses enfants,  
 Je les ai sondés.  
 Aucun n'est Dieu et homme mélangé.  
 Moïse rayonnant de lumière<sup>(20)</sup>  
 je l'ai tenté.  
 Sa langue s'est troublée<sup>(21)</sup>.  
 Mais ce Jésus  
 je n'ai pu agiter ses pensées :  
 Il est fontaine limpide et pure .

10. En tout être gît le désir de chair<sup>(22)</sup>.  
 Le corps repose, le désir veille.  
 Celui qui, éveillé, est pur,  
 En rêve je l'émeus, j'agite le limon.  
 Eveillé ou endormi  
 au plus secret de chacun  
 J'agis. Seul, lui, demeura pur :  
 Jusqu'au rêve, je ne pus le troubler.  
 Son sommeil même est limpide et saint.

11. Différente fut son enfance  
 Des enfants que j'ai vus.  
 En lui, rien ne m'appartient.  
 Enfant il me faisait peur.  
 J'ai poussé Hérode<sup>(23)</sup>  
 A le supprimer avec d'autres :  
 il m'échappa.  
 Ma crainte grandit,  
 il percevait notre secret.  
 Des Mages, il accepta l'offrande  
 et partit.  
 Il se moqua de nous, évita notre glaive.

---

(20) 2 Co 3, 7 ; cfr. Ex 32, 16 ; 34, 29-35 (*ezdahî meškô d-afaw* = la peau de son visage rayonnait).

(21) Allusion à la scène où Dieu envoie Moïse en mission pour la libération de son peuple : Ex 4, 10.

(22) Cfr. Ep. 2, 3 ; mais on a dans *Pš* « *rgtgotô d-besran* » = les désirs de notre chair (*sarx* en grec), alors que dans la texte d'Ephrem on a le mot « *fagrô* » = corps (*sôma* en grec).

(23) Cfr. Mt 2, 1-18 ; on y lit les deux épisodes cités par Ephrem : la visite des mages (*mgûšê*) à Jésus, leurs offrandes (*qârbonê*), et le massacre des enfants par Hérode dont ils se sont moqués (dans la *Pš* on a « *etbazah* » tandis que dans Ephrem on a « *bazah* = se moquer »).

12. Les enfants des justes  
 Les nourrissons des chastes  
 Encore dans le sein, je les ai sondés.  
 Notre levain<sup>(24)</sup> est en eux :  
 Coléreux, médisants, méchants, envieux.  
 Seul l'enseignement<sup>(25)</sup>  
     en fait des fruits mûrs et doux  
 Lui, encore nourrisson,  
     est fruit doux et délicieux  
 Adoucissant les pécheurs.
13. Emmailloté, déjà il enseignait,  
 Rayonnant de splendeur sur les hommes.  
 Le prêtre qui le porta s'émerveilla<sup>(26)</sup>,  
 Il était paré de la sagesse des anciens.  
 Avec crainte Joseph le regardait ;  
 Avec lui, modeste, Marie se tenait.  
 Tout jeune, il était aide à qui le voyait,  
     profit à qui le connaissait.  
 Le jour de sa naissance,  
     ses exploits secoururent les hommes.
14. D'où me vient le Fils de Marie,  
 Vigne dont le vin n'est pas ordinaire ?  
 Je suis perplexe, ses paroles m'inquiètent,  
 Elles apaisent mon amertume<sup>(27)</sup>.  
 Le harceler, le presser encore  
     Je crains qu'il ne devienne  
 Vin nouveau<sup>(28)</sup> pour les pécheurs  
 qu'ils s'y abreuvent et oublient leurs idoles.
15. Je crains deux choses :  
 Sa mort et sa vie.

---

(24) 1 Co 5,8 : « *ħmtrō d-bšūtō wa-d-martrātō* = levain de la méchanceté et de l'amertume (ou perversité) ».

(25) « *yūlfonō* = enseignement » ; cfr. *S Fid* 5 / 188-189 ; 199-200. Allusion à Mt 11, 29. Mais on parle de « *makikō* = humble », alors que dans Ephrem ce sont les mots « *jobō* = bon » et « *ħalyūtō* = douceur » ; cfr. Mc 10, 17 : « *malfonō jobō* = maître bon ».

(26) Lc 2, 25-35. Au sujet de Siméon prêtre, cfr. *H Nat* 25 / 16. Lamy I, 257 / 21 et 236 / 15.

(27) 1 Co 5, 8 cité plus haut.

(28) Mt 9, 17 : « *ħamrō ħdatō* = vin nouveau » ; on a aussi une allusion à cette pâte nouvelle (1 Co 5, 7) fruit de l'alliance nouvelle (Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25).



Les serviteurs du Diable donnèrent leur avis :  
 Deux issues, mais l'une nous plaît :  
 Optons pour sa mort plutôt que sa vie.  
 Mort peut nous dire  
     si un juste est ressuscité<sup>(29)</sup> :  
 Fils de héros, hommes fameux,  
 Au schéol affamé  
     aucun n'a échappé.

16. De l'homme j'explore l'esprit,  
 Mais qui peut sonder<sup>(30)</sup> le Fils de Marie ?  
 Il a pleuré<sup>(31)</sup>,  
     ses larmes m'ont trompé.  
 Je lui ai demandé :  
     « du temple, jette-toi »<sup>(32)</sup>  
 J'ai cru qu'il avait peur de sauter.  
     Mais, jeté de la montagne,  
 Il vola<sup>(33)</sup>.  
     Fatigué, il s'assit au puits<sup>(34)</sup>.  
 Incompréhensibles transformations,  
 Il marche sur terre comme sur l'eau<sup>(35)</sup>.
17. Il a faim<sup>(36)</sup> comme tout homme,  
 La pain qu'il multiplie les rassasie<sup>(37)</sup>.  
 Dès les débuts, j'observe ;  
 Tel un ignorant, je pose des questions.  
 Tout cela fut néant ! Il connaît nos secrets  
 Il choisit l'Isariote comme s'il ne savait pas,  
 Mais il montra qu'il le connaissait  
 Il va, il vient, je me fourvoie .  
 Il descendit, remonta, il me fit remonter.

---

(29) Allusion à Lc 16, 30 : si quelqu'un ressuscite des morts.

(30) 1 Co 2, 10. C'est le même verbe « *bšd* = sonder » dans *Pš* et Ephrem.

(31) Les pleurs de Jésus, cfr. Lc 19, 41 (il pleura sur la ville) ; Jn 11, 35.

(32) Cfr. Mt 4, 6 (*VS*) ; cfr. note 7 ci-dessus.

(33) Allusion à l'épisode de Nazareth dans Lc 4, 29-30. *Pš* et Ephrem emploient le verbe « *šdō* = se jeter » ; mais là où *Pš* dit « *bar w-ezal* = passa et s'en alla », Ephrem dit « *fraḥ* = s'envola ». cfr. *H. Virg* 14 / 12.

(34) Jn 4, 6.

(35) Mt 14, 25 ; cf Mc 6, 4, 8 ; Jn 6, 19.

(36) Mt 4, 2 ; Lc 4, 2.

(37) Mt 14, 13-21 ; Mc 6, 30-44 ; Lc 9, 10-17 ; Jn 6, 1-15.

18. Un signe remarqué en lui  
 M'a grandement réconforté :  
 Le voyant prier, je me suis réjoui,  
 Sa couleur a changé ; il eut peur ;  
     Sa sueur fut sang<sup>(38)</sup> :  
 Il sentait son jour arriver  
 Quelle joie !  
 Et s'il me trompe,  
 Si je suis joué encore,  
 Pour vous et moi, mes serviteurs,  
     Malheur !
19. L'armée des démons s'indigna :  
 Quelle horreur manifestes-tu ?  
 Tu n'as pas toujours été ainsi.  
 Tu es le vainqueur aux conseils habiles.  
 Le fils de Marie s'empare de nos villes  
 Et tu perds ton temps en explication.  
 Levons-nous, combattons.  
 Honte à nous, si nombreux  
     d'être tenus par un seul !  
 Tu es souffrant, craintif ?  
     donne-nous un conseil et laisse-nous faire.
20. Par ses paroles, Jésus même  
 Dit comment le battre.  
 Si Satan est divisé avec lui-même  
     il ne peut tenir<sup>(39)</sup>  
 Pour nous attaquer,  
 Il enseigne ce qu'il faut faire :  
 Allez, divisez ses disciples,  
 Désunis, vous êtes victorieux.  
 Par la séduction d'Eve et du serpent  
 J'ai vaincu le premier Adam<sup>(40)</sup>.

---

(38) Lc 22, 44 (*Pš* et *VS*). Dans cette strophe, il s'agit de la scène de l'angoisse lors de l'agonie de Notre-Seigneur.

(39) Mt 12, 26 ; Mc 3, 26 ; Lc 11, 18. Ephrem a « *fleg* » et « *ettqm* » ; *VS* et *Pš* ont « *etfalag* » et « *qôm* » (être divisé et se tenir).

(40) Gn 3 ; cfr. *C Gen* 2 / 15 ss.

21. Mauvais répondit à Mort :  
 Hésiterais-tu ? Tu n'en as pas l'habitude.  
 Parmi les petits et les obscurs  
     tu fus vaillant chasseur.  
 Jésus, le Grand  
     tu n'as pu t'en emparer.  
 Tu crains ses flèches :  
     elles pleuvèrent, lors des tentations,  
 Sur toi et tes serviteurs.  
 Serions-nous trop peu  
     pour guerroyer le Fils de Marie ?
22. Voici mon avis :  
 Malgré notre désaccord  
     si tu acceptes  
 Va demeurer dans ce disciple<sup>(41)</sup> :  
 Chef avec chefs, ils se disputeront,  
     envoie ton armée,  
 Trouble les pharisiens,  
     ne parle pas durement  
 A ton habitude :  
     « si tu es Dieu, jette-toi .... »<sup>(42)</sup>,  
 Avec amour, baise-le,  
     livre-le<sup>(43)</sup>,  
 La jalousie et le glaive des lévites<sup>(44)</sup>  
     l'emmèneront de force (à la mort).

---

(41) Jn 13, 27. *Pš* dit « *et' alal* = entrer » ; Ephrem dit : « *šrô* = habiter ».

(42) Mt 4, 6 (*VS*) ; la *Pš* dit « *šdî nafšok* = jette-toi ». Lc 4, 9, *Pš* dit : « *armî nafšok mekô* = jette-toi de là ».

(43) Comme Satan entra dans le serpent (Gn 3) pour entraîner Adam au péché, ainsi il entra dans Judas l'Ischariote pour entraîner Jésus, le second Adam. Cfr. Mc 14, 44 (*ašlem* et *nšaq* = livrer, baiser) ; Lc 22, 47, 53 ; Jn 18, 2-11 (l'arrestation de Jésus).

(44) Le mot « *hsomô* = jalousie » se lit en Mt 27, 18 (à propos de Judas) et en Mc 15, 10 ; et le mot glaive se lit en Mt 26, 47, 55 ; cfr. Mc 14, 48 ; Lc 22, 52.

*Hymne 65*

*Ref.* : Gloire à toi, après Adam tu es descendu  
Des profondeurs du schéol tu l'as tiré  
En Eden tu l'as introduit.

- Homme — 1. Ne rabaisse pas, Mort, l'image d'Adam<sup>(1)</sup>  
Telle la semence<sup>(2)</sup> en terre, elle est pour ressusciter
- Mort — 2. Cette semence dont tu parles m'étonne  
Depuis cinq mille ans, elle n'a pas germé
- 3. Cette demeure s'achève comme la pluie  
La résurrection engrange au grenier<sup>(3)</sup> de vie
- 4. Des vendageurs viendront, mais qui a vu  
Des morts semés et puis moissonnés.
- 5. Mort, la moisson te dépouillera  
Les anges-moissonneurs sortiront<sup>(4)</sup> tout prendre
- 6. Suis-je cultivateur ou vendangeur  
Le champ du schéol est-il pressoir ?
- 7. Vois la semence perdue, corrompue<sup>(5)</sup>  
Abandonnée, son espérance vient de la pluie
- 8. Débiles, la vie des morts est un rêve  
Eveillés, vous ne voyez plus de résurrection
- 9. Le sommeil t'empêche de voir  
La multitude des images de résurrection

---

(1) Cfr. Rm 5, 14. Ephrem parle de l'image (*salmô*), *Pš* de ressemblance (*dmûtô*) cfr. 1 Co 15, 22, 45.

(2) 1 Co 15, 36 (*zar' ô* = semence); cfr. Jn 12, 24.

(3) Mt 13, 30; cfr. Rm 14, 15.

(4) Mt 13, 39. Dans *Pš* on a « *hoštûdê dên malakê* »; dans Ephrem on a « *irê hoštûdê* = les anges moissonneurs ».

(5) 1 Co 15, 42 : semence corrompue et perdue (*da-mšê w-abîd*) selon Ephrem ; mais dans *Pš* on a « *mezdar' ôn ba-ħbolo* = semés corruptibles ».

- 10. La graine revit, je le sais, mais qui a vu  
Des os germer au schéol, croître et grandir
- 11. Ton discours est comme toi.  
Voici Ezéchiél  
Il montre dans la vallée<sup>(6)</sup>  
les morts ressuscités
- 12. J'ai vu les arbres se vêtir en été  
Mais les os sont jetés nus au schéol
- 13. Dans sa gloire, Moïse t'a brisé le cœur, Mort  
Le fils d'Adam s'est vêtu de la gloire d'Adam
- 14. Le silence est loi au schéol  
nous le respectons  
Etres faibles, vous parlez, moi j'agis.
- 15. Les vieillards vivront-ils si tu les cueilles ?  
Celui qui défend leur vie les ressuscitera
- 16. Enfoui dans le sein, le foetus te réfute  
Image de la vie des morts, il annonce ta perte
- 17. Le fleur oubliée t'oublie, elle est abandonnée ;  
Est-elle perdue, elle fleurira encore
- 18. Enseveli dans sa coquille, le poussin crie.  
La voix ouvrira les tombeaux, les corps se lèveront<sup>(7)</sup>
- 19. Le corps est poussin dans l'œuf  
Son corps à notre corps dit la vie des morts
- 20. Mort, les sauterelles anéantissent ta course ;  
De la poussière elles naissent, montrant la vie des morts.

---

(6) Ez 37, 1. Les strophes 10 et 11 s'inspirent de la vision d'Ezéchiél sur les ossements desséchés (Ez 11).

(7) Mt 27, 53 : les tombeaux (*ktfè* au lieu de *qabrè*) s'ouvrent (*eštari*) et les corps ressuscitent. Cfr. Jn 5, 28.

N.B. On aura remarqué au passage l'importance de 1 Co 15. On dirait que cet hymne en est un commentaire plus ou moins lâche avec des citations d'autres lieux bibliques.

- 21. Quel bonheur si la résurrection était déjà  
La résurrection serait repos et non dispute
- 22. Miséricordieux, Bon et Juste est le Fils du Très-Haut,  
La mort d'Adam ne me sera pas reprochée
- 23. Soyez intelligents, reconnaissez :  
Votre père vous a imposé ce fardeau.